



Fermetures de classes à la rentrée dans l'Eure.

« C'est du jamais vu », alertent les syndicats

Pas encore officiellement dévoilée, la carte scolaire provoque déjà de la crispation au sein du corps enseignant.

Le SNUDI FO alerte sur la dégradation des conditions de travail dans un métier qui n'attire plus.

C'est dans un contexte social tendu que la carte scolaire de l'Eure pour la rentrée 2023 dans les écoles est sur le point d'être dévoilée. Et, une fois n'est pas coutume, les syndicats tirent la sonnette d'alarme. « **102 classes sont à rendre dans l'Eure*. C'est du jamais vu** », lance Patrice Martineau, secrétaire départemental adjoint du SNUDI FO, à la sortie d'une réunion avec la directrice académique des services de l'Éducation nationale dans l'Eure (Dasen). « **J'en ai vu 75 sous Sarkozy, mais là, c'est sans précédent** », ajoute David Michel.

Comme pour la rentrée 2022, la suppression de classes dans le premier degré se justifie par la baisse démographique. Le département devrait perdre environ 1 200 élèves l'an prochain. Moins d'élèves, moins de besoin en classes... L'équation est simple, mais le syndicat dénonce « **une logique purement comptable** », même s'il « **ne nie pas la baisse démographique en ce qui concerne des élèves relevant du primaire** ». « **Ils ne prennent en compte que les effectifs, pas les conditions de travail** », affirme Philippe Martineau. Des conditions d'exercice qui ne cessent de se dégrader. « **Nous avons trois signalements de violences par jour dans le département uniquement dans le premier degré, s'indigne David Michel. On a des gamins qui se tapent la tête contre les murs.** »

Une occasion manquée

Derrière ces suppressions, le SNUDI FO regrette l'occasion manquée de pouvoir offrir de meilleures conditions aux élèves, avec des classes allégées. « **Cette carte scolaire nous**

met en rogne. Elle ne prend pas en compte l'inclusion. On aurait pu profiter de cette baisse démographique pour réinjecter des moyens, réduire les effectifs. »

La crispation liée à la nouvelle carte scolaire cache, plus généralement, un sentiment de désarroi au sein du corps enseignant. « **On est dans une période de ras-le-bol général dans la profession** », résume Philippe Martineau. Un mal-être que n'arrange pas le projet de réforme des retraites. « **Les gens n'en peuvent plus et quittent l'Éducation nationale. Alors, travailler plus longtemps...** »

L'Éducation nationale a trois ans de retard par rapport à la crise que traverse l'hôpital public. L'état de délabrement est tel que ça va bientôt craquer.

Patrice Martineau

Les réponses apportées ces derniers mois par leur nouveau ministre, Pap Ndiaye, ne les ont pas rassurés. « **Elles sont en décalage avec nos attentes** », constate le secrétaire départemental adjoint du SNUDI FO, qui y voit « **un grand mépris** ». Patrice Martineau prévient : « **L'Éducation nationale a trois ans de retard par rapport à la crise que traverse l'hôpital public. L'état de délabrement est tel que ça va bientôt craquer.** »

Une gestion des ressources humaines critiquée

Le syndicat a également des reproches à adresser à la directrice d'académie en ce qui concerne sa gestion des ressources humaines. « **Jusqu'à présent, dès qu'un professeur avait besoin d'une consultation avec un spécialiste, nous avons un accord pour être absents deux demi-journées dans l'année** », explique Romuald Laigniez, secrétaire départemental du SNUDI FO. Un accord qui était valable sous la précédente direction, mais que la nouvelle Dasen n'a pas poursuivi. « **Elle est revenue unilatéralement à la réglementation nationale. C'est son droit, mais on demande un regard bienveillant** », précise le représentant, rappelant les difficultés pour trouver un rendez-vous médical dans le département : « **On ne choisit pas la date.** »

Seul point de satisfaction des enseignants : la création de 40 postes de remplaçants dans l'Eure. Un renfort numérique qui est, également, « **une reconnaissance du problème de manque de remplaçants** ». Le syndicat salue le geste, même s'il n'y aura pas 40 postes à la rentrée, les remplaçants servant « **de variable d'ajustement quand les fermetures de classes sont annulées** ».

** Le chiffre est largement vu à la baisse par la directrice d'académie (lire ci-dessous).*

Cyrill Roy



Les prévisions de fermetures de classes dans le premier degré inquiètent le syndicat FO.
JB/76actu/Illustration



Romuald Laigniez, David Michel, Emilie Anquetil, Patrice Martineau et Nicolas Payen. C. R